

Afin de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté européenne et de sensibiliser ses citoyens, la Commission européenne a déclaré l'année 2008, année européenne du dialogue interculturel. Ainsi, tout au long de l'année, sont mis en œuvre divers projets dans de nombreux domaines valorisant notre héritage culturel commun.

## La saison culturelle européenne

D'autre part, à l'occasion de la présidence française du Conseil de l'Union Européenne, le 3 juin dernier a été lancée la saison culturelle européenne. Diversité culturelle et dialogue interculturel sont l'une des priorités de la présidence dans le domaine de la culture.

De juillet à décembre 2008, les cultures des vingt-sept États membres de l'Union européenne sont à l'honneur. C'est là le pari de la Présidence française de l'Union européenne : proposer pour la première fois au public français une Saison culturelle européenne qui mette en évidence la vitalité et la diversité créatrice de toutes les cultures européennes, ainsi que la force identitaire d'un patrimoine en grande partie commun.

Danse, théâtre, musiques classiques et actuelles, sciences, arts de la rue, peinture, sculpture, graphisme, design, architecture, photographie, cinéma, arts numériques, littérature... : toutes les disciplines, tous les publics sont concernés.

Plusieurs centaines de manifestations sont présentées partout en France pour rendre accessible au plus large public cette Europe de la création et du patrimoine. Pendant six mois, la France propose en effet aux vingt-six autres États membres de l'Union européenne de faire découvrir leur culture artistique et scientifique, sur l'ensemble du territoire national. L'occasion est ainsi donnée à un large public, et plus particulièrement au public jeune, d'aller à la rencontre des artistes, de découvrir la diversité de leurs talents et de participer à de nombreux événements exceptionnels dans toute la France.

## Trois parcours européens au musée des beaux-arts

Répondant à l'appel adressé plus particulièrement aux musées de France, le musée des beaux-arts de Dijon présente d'octobre à décembre trois parcours pour découvrir trois moments d'échanges artistiques que ses collections permettent d'illustrer : les liens entre Bourgogne et Flandre de la fin du XIV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la fascination exercée par la ville de Rome aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ainsi que l'attraction exercée par Paris sur les artistes européens au XX<sup>e</sup> siècle.

Pour en savoir plus : [www.ue.2008.fr](http://www.ue.2008.fr)

## La saison culturelle européenne à Dijon

De juillet à décembre 2008, les cultures des vingt-sept États membres de l'Union européenne sont à l'honneur. C'est là le pari de la Présidence française de l'Union européenne : proposer pour la première fois au public français une Saison culturelle européenne qui mette en évidence la vitalité et la diversité créatrice de toutes les cultures européennes, ainsi que la force identitaire d'un patrimoine en grande partie commun.

Danse, théâtre, musiques classiques et actuelles, sciences, arts de la rue, peinture, sculpture, graphisme, design, architecture, photographie, cinéma, arts numériques, littérature... : toutes les disciplines, tous les publics sont concernés.

**Samedi 25 octobre à 15h** : parcours européen *Quand la Flandre était bourguignonne*. Au sein des collections médiévales, découvrez les œuvres phares témoins des liens artistiques et des échanges qu'unirent les Ducs de Bourgogne et la Flandre aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

**Samedi 22 novembre à 15h** : parcours européen *La fascination de Rome*. De l'Ecole de Fontainebleau à l'Ecole de dessin de Dijon, appréciez le rayonnement artistique et la fascination de Rome en France.

**Samedi 13 décembre à 15h** : parcours européen *Les Européens à Paris au XX<sup>e</sup> siècle*. Au cœur de la Donation Granville, laissez-vous guider par les influences d'Europe de l'Est dans la création artistique française.

### Légende de couverture

- 1 - Robert Campin dit le Maître de Flémalle, *La Nativité*, vers 1425, huile sur bois
- 2 - Nicolas Régnier, *David et Goliath*, vers 1625, huile sur toile
- 3 - Maria-Helena Vieira da Silva, *Intérieur rouge*, 1951, huile sur toile, © ADAGP

Pour tout savoir sur l'actualité du musée



<http://mba.dijon.fr>

### inscription indispensable au service culturel

**réservation conseillée** par téléphone : 03 80 74 52 09  
ou à [museedesbeauxarts@ville-dijon.fr](mailto:museedesbeauxarts@ville-dijon.fr)

**visite commentée** : 6,00 € (tarif unique)

liste des bénéficiaires du tarif réduit disponible à l'accueil du musée

### Accès gratuit pour tous aux collections permanentes

ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 18h00  
fermeture de certaines salles  
de 11h30 à 13h45

**musée des beaux-arts dijon**  
palais des états de bourgogne  
entrée cour de Bar  
tél. : (33) 03 80 74 52 09  
fax : (33) 03 80 74 53 44  
[museedesbeauxarts@ville-dijon.fr](mailto:museedesbeauxarts@ville-dijon.fr)

# musée des beaux-arts dijon

Saison culturelle européenne

**25 octobre 2008**

Quand la Flandre était bourguignonne  
(XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)



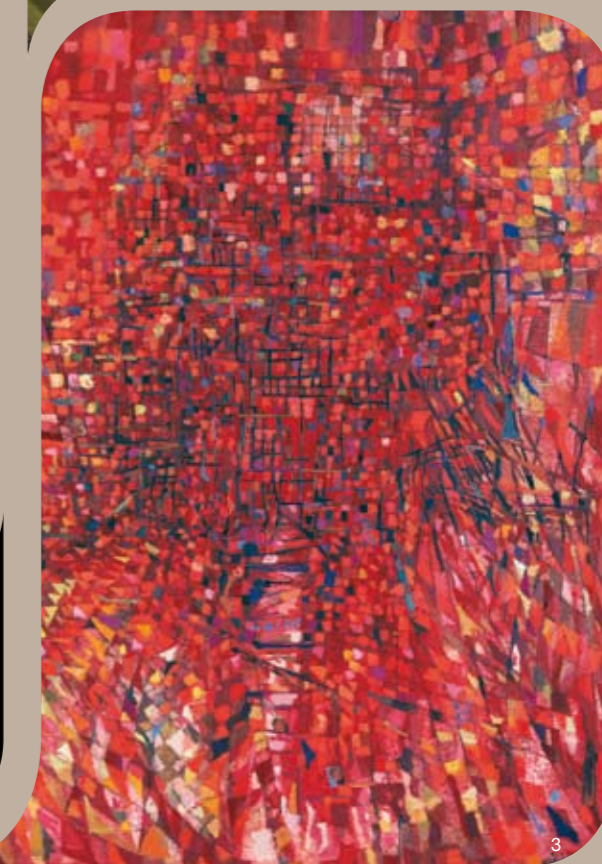
**22 novembre 2008**

La fascination de Rome  
(XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)



**13 décembre 2008**

Les Européens à Paris  
(XX<sup>e</sup> siècle)



## L'Europe de l'art

Trois parcours pour découvrir les échanges artistiques en Europe

# Quand la Flandre était bourguignonne

Au Moyen Âge, il était assez courant de voir des artistes quitter leur région d'origine pour aller travailler dans des villes ou des cours étrangères. Les œuvres voyageaient parfois très loin au gré des déplacements des puissants et des marchands. Enfin, certains centres particulièrement actifs produisaient des œuvres destinées à l'exportation. La collection du musée des beaux-arts permet d'illustrer ces trois aspects des échanges artistiques à la fin du Moyen Âge, à partir de l'exemple des relations entre la Bourgogne et la Flandre au temps des ducs de Bourgogne.

## Un foyer d'art européen en Bourgogne

Philippe le Hardi (1364-1404) consacra une majeure partie de son mécénat à la chartreuse de Champmol, destinée à accueillir son tombeau. Les artistes les plus importants qui travaillèrent sur ce chantier venaient de Paris, mais surtout du nord de la France ou des Pays-Bas, qu'ouvrait à Philippe son mariage avec Marguerite de Flandre. Le sculpteur entre autres, fit de Dijon l'un des foyers essentiels de l'art occidental des années 1380-1410. Le Puits de Moïse et les tombeaux des ducs en sont les réalisations majeures Claus Sluter. La qualité et la vitalité de la sculpture bourguignonne tout au long du XV<sup>e</sup> siècle sont très largement redevables à cette impulsion.



## A l'école des peintres flamands

Avec Philippe le Bon (1419-1467), la Bourgogne se met à l'école du nouveau style inventé en Flandre par Robert Campin, Jan van Eyck et Rogier van der Weyden. Qu'ils aient travaillé eux-mêmes en Bourgogne ou que leurs œuvres y aient été présentes comme La Nativité de Campin, les peintres flamands ont influencé les peintres bourguignons. Les disciples n'ont pas égalé les maîtres en virtuosité, mais ils témoignent d'une savoureuse vigueur.

## Des retables pour l'exportation

Fabriqués dans le cadre de métiers très organisés, avec une véritable spécialisation du travail, les retables issus des ateliers flamands et brabançons ont littéralement inondé le marché européen. Même après les ducs, la Bourgogne a gardé des liens économiques et artistiques avec les Pays-Bas. En témoigne le Retable de la Passion, œuvre anversoise des années 1520, qui se trouve très probablement à Dijon depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'inscrit dans la série des grands retables flamands de Bourgogne à la suite des deux retables de la chartreuse de Champmol.

### Liste d'œuvres

- Jean de Marville, Claus Sluter et Claus de Werve, *Tombeau de Philippe le Hardi*, 1384-1410, marbre et albâtre (fig2)
- Jacques de Baerze et Melchior Broederlam, *Triptyque de la Crucifixion / Triptyque des saints et des martyrs*, 1390-1399, bois peint et doré (fig4)
- Atelier de Rogier van der Weyden, *Portrait de Philippe le Bon*, vers 1445, huile sur bois
- Robert campin dit le Maître de Flémalle, *La Nativité*, vers 1425, huile sur bois (fig1)
- Bourgogne, *Retable de saint Georges*, milieu du XV<sup>e</sup> siècle, huile sur bois transposé sur toile
- Attribué à Albrecht Bouts, *Christ couronné d'épines*, XV<sup>e</sup> siècle, huile sur bois
- Artiste flamand travaillant en Bourgogne, *Diptyque de l'Annonciation*, vers 1470-1475, huile sur bois
- Anonyme flamand, *Calvaire au moine chartreux*, vers 1430-1440, huile sur bois
- Anonyme anversois, *Retable de la Passion*, début XVI<sup>e</sup> siècle, bois peint et doré (fig3)
- Peintre actif en Bourgogne dit Maître de saint Jean de Luze, *Portrait présumé de Hugues de Rabutin et Jehanne de Montaigu*, deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, huile sur bois
- Bourgogne, *Présentation au Temple*, vers 1440-1450, huile sur bois

# La fascination de Rome

Depuis l'Antiquité, l'Italie brille par sa création artistique. Ses cités (Florence, Venise, Parme, Milan, Gênes...) rivalisent par la qualité et le rayonnement de leurs œuvres artistiques.

## La France et la nouvelle esthétique Renaissance

Au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est Rome qui domine et devient la capitale artistique du pays et de toute l'Europe. En France, François I<sup>er</sup> contribue à la diffusion des idées de la Renaissance italienne en invitant les maîtres Andrea del Sarto et surtout Léonard de Vinci. S'installant à Fontainebleau, il fait du château le centre d'une école italienne, confiant l'enseignement à quelques grands artistes, Rosso, Le Primatice, Nicolo dell'Abate, Serlio qui ont donc la charge d'initier les jeunes artistes français. Le prestige de Fontainebleau, considéré comme une « nouvelle Rome » est tel qu'il attire les artistes français mais aussi étrangers, au XVI comme au XVII<sup>e</sup> siècle.

## Rome, capitale artistique européenne

Les grands chantiers artistiques romains, le prestige de la Rome antique et chrétienne, les exemples des grands maîtres de la Renaissance attirent à Rome, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une très nombreuse population d'artistes. De plus, dans les années 1600-1630 se développent quasi simultanément à Rome le mouvement caravagesque, le classicisme des Carrache et la peinture baroque, enrichissant davantage le paysage artistique et donnant à la création de nouvelles impulsions. Rome rayonne par sa richesse. Le langage artistique change : l'art ne cherche plus seulement à instruire mais aussi à émouvoir et à plaire. A partir de cette époque, le voyage à Rome devient un élément nécessaire à la bonne formation de l'artiste, le séjour parachève son éducation. En 1663, la création de l'Académie de France à Rome (la première en Europe), installée au palais Mancini permet aux meilleurs artistes français d'étudier dans la ville éternelle dans des conditions plus que favorables.



## L'Ecole de dessin de Dijon et Rome

La fascination qu'exerce Rome ne faiblit pas au XVIII<sup>e</sup> siècle. La tradition des carrières d'artistes étrangers dans la ville éternelle se maintient et se diversifie. L'accroissement des voyages et des échanges diplomatiques favorise un état d'esprit cosmopolite. En 1775, les États de Bourgogne imitent l'Académie Royale de peinture et de sculpture en instaurant, à leur tour, un concours visant à récompenser tous les quatre ans le meilleur peintre et le meilleur sculpteur de l'Ecole de dessin de Dijon : les lauréats découvrent la richesse artistique de Rome (antique et classique) et s'en imprègnent. Cependant, la découverte au cours du XVIII<sup>e</sup> siècles des ruines de Pompéi et de Herculaneum incite désormais les artistes européens à se tourner davantage vers le Sud de la Péninsule tout en gardant des attaches avec la capitale qui demeure encore aujourd'hui une référence.

### Liste d'œuvres

- Ecole de Fontainebleau, *Dame à sa toilette*, vers 1560, huile sur toile (fig3)
- Nicolas Régnier, *David et Goliath*, vers 1625, huile sur toile
- Jean-Baptiste Corneille, *La mort de Caton d'Utique*, 1687, huile sur toile
- Jean-Claude Nageon, *L'Enlèvement des Sabines*, 1783, huile sur toile
- Pierre-Paul Prud'hon, *Plafond à la gloire du Prince de Condé*, 1787, huile sur toile
- Pierre-Paul Prud'hon, *Portrait du sculpteur Nicolas Boinier*, 1788, huile sur toile
- Pierre Petitot, *Gladiateur combattant*, 1786, marbre (fig1)
- Charles-Alexandre Renaud, *Apollon du Belvédère*, 1779, marbre
- Bénigne Gagneraux, *Soranus et Servilie*, 1793, huile sur toile (fig2)
- Bénigne Gagneraux, *La Bataille de Sénef*, 1788, huile sur toile
- Bénigne Gagneraux, *Le Génie des arts*, 1790, huile sur toile
- Hubert Robert, *Intérieur d'un temple antique*, vers 1798, huile sur bois

# Les Européens à Paris

Principal foyer artistique d'Europe jusqu'au début des années soixante, Paris attira au XX<sup>e</sup> siècle de nombreux artistes étrangers, en particulier d'Europe de l'est.

Durant les trois premières décennies, à Montmartre et Montparnasse, artistes français et européens se côtoient et se stimulent. Ateliers, lieux de vie (la Ruche, le Bateau Lavoir), écoles d'art (académie de la Grande Chaumière, académie Ranson), et cafés, sont autant de lieux de travail et de rencontre d'une société artistique cosmopolite, portée par l'impulsion donnée par les avant-gardes.

Après la deuxième guerre, certaines galeries constituent des catalyseurs de ce qui apparaît comme un renouveau artistique : la Galerie de France, D. René, R. Drouin, C. Allendy, J. Bucher organisent des expositions de groupe, soutiennent la création contemporaine et font se rencontrer les artistes français et européens installés à Paris.

Notre collection d'art moderne est essentiellement consacrée à deux tendances artistiques du XX<sup>e</sup>, le cubisme et surtout la deuxième Ecole de Paris.

Le catalan Gris, le russe Charchoune, le polonais Marcoussis, le français Gleizes, témoignent du profond impact d'un courant qui, réagissant au point de vue unique de la perspective linéaire et à la dissolution des formes de l'impressionnisme, restaure la forme et introduit une fragmentation de l'objet issu de la mobilité du regard moderne.

Dans les années 1940-70, une nouvelle génération d'artistes fait sienne les acquis de la modernité - notamment l'autonomie de la sphère artistique - tout en revendiquant la continuité avec la tradition du « bel ouvrage ». L'effervescence intellectuelle parisienne (en particulier l'existentialisme) traduit et favorise le primat de l'appropriation du monde par l'expérience, si en faveur parmi les tenants du paysagisme abstrait (Manessier, Bazaine...). La teneur universaliste de ce climat intellectuel et artistique favorise l'intégration des artistes européens (le Russe de Stael, la Portugaise Vieira da Silva ou le Hongrois Hajdu).



### Liste d'œuvres

- Nicolas de Staël, *La ville blanche*, 1951, huile sur toile (fig3), © ADAGP
- Maria-Helena Vieira da Silva, *Intérieur rouge*, 1951, huile sur toile, © ADAGP
- Arpad Szenes, *Portrait de Vieira da Silva*, 1947, huile sur toile
- Etienne Hajdu, *Tête rose*, 1972, marbre rose (fig1), © ADAGP
- Vera Pagava, *Nature morte aux trois poissons*, 1955, huile sur contreplaqué
- Louis Marcoussis, *Nature morte au soleil rouge*, 1930, huile sur toile
- Juan Gris, *Compotier*, 1924, huile sur toile (fig2), © ADAGP
- Pablo Gargallo, *David dansant*, vers 1925, bronze
- Serge Charchoune, *Composition*, 1942, huile sur carton entoilé
- Endre Rozsda, *Amour sacré, amour profane*, 1945, huile sur toile
- Wolfgang Paalen, *Ancestors of the future*, 1950, huile sur papier Japon marouflé sur toile
- Geer van Velde, *Composition*, 1947, huile sur toile

